



## Book Review

### **The sociology of food and agriculture**

Michael Carolan

Routledge, 2016, 348 pages

Review by Serge-Olivier Rondeau<sup>1</sup>

«Is anything as simultaneously familiar and distant as food» (p. 1)? C'est la question que pose Michael Carolan, professeur de sociologie à la Colorado State University et auteur de nombreux ouvrages dans le champ de la sociologie de l'agriculture et de l'alimentation (SAA), en ouverture de ce livre. Ce dernier a été initialement publié en 2012 et cette deuxième édition est parue en février 2016. Dans les «pays à revenu élevé», les allées des supermarchés se substituent à la participation quotidienne de la plupart des gens dans des activités agricoles, à la vue des cultures et à l'odeur des animaux d'élevage. Dans ce contexte, propre à une poignée de pays, les trajectoires des aliments jusqu'aux épiceries sont particulièrement difficiles à retracer pour les consommateurs. Partant de ce fait, l'un des objectifs de la SAA, telle que la décrit Carolan, est de comprendre la «biographie» des denrées en suivant leur parcours à travers chacun des maillons de la chaîne alimentaire. Écrit d'une manière claire et conçu comme une introduction pour les étudiant(es), le livre permet de voir l'étendue du champ de la SAA, de saisir son évolution, de cerner ses objets et de se familiariser avec les approches méthodologiques et les enjeux auxquels elle fait face. Dans une visée didactique, chaque chapitre contient une liste de sujets et de mots-clés pour s'y repérer rapidement, des textes suggérés selon le niveau du lecteur ou de la lectrice afin d'approfondir les thématiques présentées, des questions à discuter en groupe et de nombreuses références qui ont été actualisées pour cette nouvelle parution.

Le livre est divisé en quatre parties qui regroupent une quantité impressionnante d'études de cas faisant état des plus récents résultats de travaux de recherche en sciences sociales (dont la grande majorité provient somme toute des États-Unis et de quelques pays d'Europe). Le parcours que propose l'auteur à travers cette littérature prend deux formes. Ainsi, les trois premières

---

<sup>1</sup> English version to follow

portions de l'ouvrage s'organisent selon une sociologie critique très bien documentée du système alimentaire industriel. Le livre en vient ensuite, dans une quatrième partie, à un exposé des perspectives d'avenir où sont présentées de manière tout aussi critique un petit nombre d'alternatives à ce système.

La première section du livre traite de l'économie globale de l'alimentation. Carolan se penche tout d'abord sur les transformations de la structure de l'agriculture et du système alimentaire dans les régimes capitalistes. L'auteur y présente quelques-uns des changements qui ont touché les petites exploitations familiales depuis environ 200 ans, de la mécanisation jusqu'à leur intégration dans des marchés mondiaux de plus en plus concentrés. Carolan examine ensuite quelques-unes des conséquences du bond technologique et scientifique qu'a subi l'agriculture durant cette période qu'on appelle la «révolution verte»: accroissement des inégalités sociales, épidémies d'obésité, exode rural, famines et problèmes de santé publique. Ces derniers sont entre autres dus, selon lui, au déficit en micronutriments d'espèces ayant été sélectionnées pour leur haut rendement. La section qui clôt la première partie de l'ouvrage est propre à cette édition et se concentre sur l'impact, sur les communautés, de la financiarisation de l'agriculture et de l'alimentation.

Pour la partie qui suit, Carolan resserre la focale. Il passe en effet des éléments structuraux du système alimentaire aux personnes et aux groupes qui s'y insèrent. L'auteur commence par rendre compte d'études qui s'inscrivent dans la tradition de celles de l'anthropologue Walter Goldschimid: les résultats de plusieurs décennies de recherches indiquent que l'organisation sociale qui accompagne le modèle industriel de production alimentaire a un effet négatif sur le bien-être socioéconomique, le tissu social et l'environnement des communautés rurales. Carolan aborde ensuite les conditions de travail dans la chaîne alimentaire. Il souligne alors, tout particulièrement, les inégalités salariales, basées sur l'ethnicité et le genre des travailleurs et travailleuses. Après quoi, l'auteur s'intéresse à la culture et aux savoirs en montrant notamment que la séparation progressive des populations humaines et animales, tout au long du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, a complètement bouleversé les perceptions de la nourriture, et surtout celles des aliments carnés. La section suivante, elle aussi un apport nouveau à la présente édition, s'articule autour des théorisations du genre et de l'ethnicité et/ou de la race en SAA, tant au niveau de la production que de la consommation alimentaire.

Mais comment peut-on se nourrir sans porter atteinte à l'environnement et aux groupements d'humains qui y vivent ? L'une des pistes de solution explorées par Carolan, dans la troisième partie de son livre, est l'agroécologie, c'est-à-dire une façon alternative de penser les agroécosystèmes qui relie écologie, culture, économie et société. Après s'y être attardé, l'auteur décrit deux méthodes, leurs résultats et leurs limites pour étudier l'empreinte écologique des aliments: les miles alimentaires et l'analyse du cycle de vie. Malgré leurs divergences, les deux démarches proposées en viennent sensiblement à la même conclusion: le prix de la nourriture produite industriellement ne reflète pas les externalités du système alimentaire sur l'environnement et les sociétés. Également un ajout, le chapitre suivant, «Food security and food

sovereignty» donne un aperçu historique et critique des concepts de sécurité et de souveraineté alimentaires dont il est question tout au long de l'ouvrage.

Puis, la quatrième et dernière partie du livre appréhende un futur agroalimentaire plus juste et durable. Carolan y retrace, entre autres, les origines de l'agriculture biologique. L'auteur revient ainsi sur des enquêtes qui analysent les motivations et les parcours de vie des agriculteurs et des agricultrices en question et des consommateurs de leurs produits. Certaines idées reçues sont ainsi remises en cause par les études que présente Carolan, notamment celle d'une corrélation statistique entre le fait d'avoir un revenu élevé et de consommer des aliments biologiques; ou bien celle d'une production locale qui serait intrinsèquement meilleure pour l'environnement et les sociétés alors que la proximité géographique n'est pas garante de rapports plus justes entre humains et non humains.

Enfin, la synthèse que fait Carolan de l'état actuel des connaissances en SAA est remarquable et stimulante à lire. Au final, l'objectif pédagogique est bien rempli. En parcourant autant de sujets et de problématiques de manière non réductrice, le livre—et c'est probablement sa plus grande réussite—donne envie de poursuivre le travail des chercheurs et chercheuses en SAA.

Serge-Olivier Rondeau

Candidat au doctorat à l'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa

“Is anything as simultaneously familiar and distant as food” (p. 1)? asks Michael Carolan—professor of sociology at Colorado State University and author of numerous works in the field of the Sociology of Food and Agriculture (SFA)—at the opening of this book. Originally published in 2012, this second edition was published in February 2016. In “high-income countries”, supermarket aisles replace most people's daily involvement in agricultural activity, even the basic experience of seeing the crops and smelling the livestock. In this context, specific to a handful of countries, the trajectories of food to grocery stores are particularly difficult to trace. Based on this fact, one of the objectives of the SFA, as described by the author, is to understand the “biography” of foodstuffs by following their journey through each link in the food chain. Clearly and carefully written and designed as an introduction for students, the book offers readers an overview of the field of SFA: its evolution, its central preoccupations, its methodologies and the challenges that cut across it. For educational purposes, each chapter contains a list of subjects and keywords for quick reference, texts suggested according to the level of the reader in order to deepen the themes presented, questions for group discussions and, in this new edition, many references which have been updated.

The book is divided into four sections, which include an impressive number of case studies reporting on the most recent results of research work in the social sciences (the vast majority of which come from the United States and a few European countries). The first three

sections function as a critical sociology of the industrial food system while the last contemplates future perspectives, where a selection of alternatives to this system are critically explored. Section one of the book attends to the global food economy. Carolan looks at structural changes to agriculture and the food system in capitalist and, more recently, neoliberal regimes. He begins by tracing the developments, from mechanization to their entry into increasingly concentrated global markets, that have affected small family farms over the past 200 years. Carolan then examines some of the consequences of the technological and scientific leaps in agriculture during this period called the "green revolution": increasing social inequalities, epidemics of obesity, rural exodus, famines, and health problems due to micronutrient deficiencies in certain species selected for their high yield. The close of this first section of the book, exclusive to this edition, elucidates the effects of these changes by focusing on the financialization of agriculture and food and its impacts on communities.

In the section that follows Carolan narrows his focus from the structural elements of the food system to the people and groups that fit into it. The author begins by reporting on studies that follow the tradition of Walter Goldschmidt, whose results of several decades of research indicate that the social organization that accompanies the industrial model of food production has a negative effect on the socioeconomic well-being, social fabric, and environment of rural communities. Then he discusses the working conditions of the agricultural workforce and the food chain, in particular highlighting wage inequalities based on ethnicity and gender. Carolan is equally interested in the construction of food culture and food knowledge and demonstrates that the gradual separation of human and animal populations throughout the 19th and 20th centuries completely changed perceptions of food, particularly meat-based foods. The section that follows, also a new addition to this edition, revolves around theories of gender and ethnicity/race in SFA, both in terms of production and consumption of food.

How can we eat without adversely affecting the environment and the groups that live in it? One of the possible solutions explored by Carolan in the third part of the book is agroecology, an alternative way of thinking about agroecosystems that links ecology, culture, economy, and society. The author then describes two methods, their results and their limitations for studying the ecological footprint of food: food miles and life cycle analysis. Despite their differences the two approaches come to essentially the same conclusion: the price of industrially produced food does not reflect the externalities of the food system on society and the environment. New in this edition, the subsequent chapter "Food security and food sovereignty" gives a historical and critical overview of the concepts of food security and food sovereignty that are used throughout the book.

In the fourth and last section of the book, which looks at a fairer and more sustainable agrifood future, Carolan traces, among other things, the origins of organic farming. The author returns to surveys that analyze the motivations and lifecourse of these farmers and the consumers of their products. Two myths are thus debunked. First, the correlation between having a high income and buying organic food. Second, the notion that local production is intrinsically better for the environment and society, a fact that is not supported by the studies he presents.

Finally, while it is sometimes difficult to understand the links between the book sections—for instance, certain themes raised in different chapters would have benefited from being grouped together (the conventionalization of organic farming is touched on in the first pages while organic farming only appears in the last chapter)—Carolán's synthesis of the current state of knowledge in SFA is remarkable and stimulating to read. The educational objective has certainly been met. Covering an impressive variety of subjects and issues in a comprehensive way, the book—perhaps Carolán's greatest contribution to the field—makes one want to continue the work of researchers in SFA.

*Serge-Olivier Rondeau is a doctoral candidate at the School of Sociological and Anthropological Studies at The University of Ottawa.*